

GENÈVE SE LIVRE

N° 5

AVRIL
2013

JOURNAL DES MÉTIERS DU LIVRE À GENÈVE

ÉDITORIAL

Conjonctures

L'un des plus importants imprimeurs de France, dont nous faisons ici le portrait, va augmenter incessamment sa capacité d'impression de livres: 260 000 par jour contre 140 000 actuellement. A l'heure où le numérique est le sujet dont tout professionnel se doit absolument de parler faute de quoi il passe pour un homme des cavernes, ce développement vient confirmer la stagnation d'un marché du livre numérique que tous les observateurs « tendance » voyaient absolument sensationnel. Pour notre imprimeur, si la situation du livre est aujourd'hui difficile, c'est à cause d'une conjoncture générale très mauvaise, et non pour des raisons structurelles liées à des révolutions technologiques fondamentales.

Mais la crise économique actuelle n'explique pas tout. Un autre motif d'inquiétude taraude les acteurs du livre aujourd'hui: un désintéressement général des jeunes générations à l'égard du livre, quelle que soit sa forme. Les habitudes de lecture changent sous l'effet d'une offre culturelle très diversifiée dont Internet est un portail chronophage. On peut en prendre son parti en observant que toutes les civilisations sont mortelles, même celle du livre qui a construit la modernité. Mais on peut aussi se dire qu'il y a beaucoup à perdre à retrancher de nos rapports à la réalité des textes de plus de 100 000 signes qui l'expliquent, la poétisent ou l'inventent. Pour protéger des gisements de compréhension profonde de soi et du monde, il faut des avocats sur la place publique, à côté du magasin de fringue et du *take away*. Il faut des libraires, il faut des éditeurs, il faut des diffuseurs, bref, il faut des livres et les lire.

ENJEUX

Au secours du livre ou de la lecture ?

Actrice culturelle dans le domaine de la danse à Genève, ancienne membre du comité directeur de Pro Helvetia, Anne Davier s'est vu confier récemment par le Service cantonal de la culture de Genève la tâche de pointer les enjeux de l'évolution de la chaîne du livre, notamment numérique. Une chaîne qui traverse actuellement une phase mouvementée. Nous reproduisons ici une partie substantielle de ses réflexions.

Le livre papier va-t-il disparaître, évincé par le livre numérique ? Evidemment, non, répondent Olivier Larizza¹, mais aussi Robert Darnton² et la plupart des chercheurs et théoriciens qui se penchent sur la question du livre à l'âge numérique, en s'appuyant notamment sur ce constat: l'arrivée d'une nouvelle technologie ne détrône pas la précédente. Non seulement le livre numérique ne chassera pas le livre imprimé, mais il se peut qu'il le renforce. A l'heure où les librairies sont en crise et où les éditeurs ont pour certains le couteau sous la gorge, il est bon de rappeler que le livre n'est pas le bien culturel le plus menacé: le livre papier reste en France le plus gros marché culturel (4,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires), avec à ses côtés un livre numérique petit joueur (12 millions d'euros, soit 0,3 % du marché du livre)³.

Hervé Gaymard, député et président du Conseil général de la Savoie, très souvent cité pour son rapport sur l'économie du livre et son avenir (dit *Le Rapport Gaymard*⁴), constate en effet : « Aujourd'hui en Europe, la part du numérique représente au mieux 1 % à 2 % du marché. Aux Etats-Unis, on approche les 10 % après plusieurs années d'une progression impressionnante. Selon les experts – mais ils se trompent souvent –, le numérique devrait représenter à terme un tiers du marché. Ce qui est énorme. Mais ne signifie pas la fin du papier. »⁵ La ministre française de la Culture, Aurélie Filippetti, confiait récemment à la revue *Livres Hebdo* : « Le marché du livre numérique a vocation à croître, mais on voit bien que les gens sont encore attachés au papier. C'est lié à l'habitude des Français de fréquenter les librairies. Je m'en félicite. L'essentiel, c'est qu'ils aient le choix, que le numérique n'écrase pas le système qu'on a patiemment mis en place et qui garantit la diversité de la chaîne éditoriale et donc des œuvres. »⁶

Le numérique prend plus de place dans les discours que dans les faits. Pour qu'il se développe, il lui faut encore une conjonction d'équipements et d'offres. Ceux qui sont friands de ce matériel attendent une exhaustivité du catalogue, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. L'éditeur Antoine Gallimard en est convaincu : l'offre numérique élargie, mais aussi légale et attractive, est la meilleure réponse que l'on puisse apporter aux questions que pose la société numérique à l'édition traditionnelle. A la question « que sera Gallimard dans dix ans ? », il répond : « Une maison dont tous les titres au catalogue seront désormais disponibles sous quelque forme que cela soit. Une maison publiant encore des livres imprimés en nombre, avec des tirages initiaux moins élevés, compensés par des ventes de livres numériques

plus nombreuses et un recours plus fréquent à l'impression à la demande. »⁷

Un passage difficile

Mais quelle sera l'ampleur à terme de la vague numérique ? Aujourd'hui, les jeunes générations passeraient environ 800 heures par an à l'école, 80 heures à discuter avec leur famille et 1500 heures devant un écran⁸. Ce type de propos surprend ceux qui ne sont pas nés avec le numérique – les plus nombreux sur cette Terre ! Car rappelons-le : Internet a une trentaine d'années, Google, moitié moins. Dans les pays nantis, un enfant de sept ans au début des années 1980 possédait une dizaine de disques vinyles. Un enfant de sept ans aujourd'hui gère les cinq cents titres de sa bibliothèque musicale dans *Spotify* et fera peut-être la même chose avec ses livres dans quelques années. Une nouvelle technologie, un nouvel écosystème, une nouvelle pensée sont en marche ; il s'agit de les accompagner, ou plutôt de les préparer, car le basculement vers le livre numérique des générations nées avec Internet, quand il aura lieu, sera brutal, et ne pas l'anticiper serait dangereux pour les acteurs du livre – auteurs, éditeurs, libraires.

Pour l'instant, le passage au livre numérique reste difficile. Le livre se prête moins facilement et moins directement à une dématérialisation que le CD ou le DVD. Les atouts du livre papier, qui ne seront probablement jamais intégralement transposables dans le modèle numérique, font d'ailleurs dire à de nombreux professionnels que le livre numérique ne remplacera jamais complètement le livre papier, ou bien que cela prendra plusieurs générations.

Au secours du livre ou de la lecture ?

Le Trou

LA JOIE DE LIRE



Øyvind Torseter

64 pp. | 34.90 CHF | avr. 2013

C'est lors d'un colloque en Norvège que j'ai rencontré l'illustrateur Øyvind Torseter. Il présentait *Détours*, un de ses premiers livres entre bande dessinée et livre d'images. Ses illustrations étaient disposées dans des boîtes en plexiglas qui ont voyagé dans toute l'Europe par la suite. Torseter joue avec le sens, dont il brouille les pistes avec talent. Sans hésitation, nous l'avons publié et réitéré ce choix risqué avec *Gravenstein*, l'histoire étrange d'un voleur de pommes. Nos représentants ont fait la fine bouche et par conséquent le public aussi, sauf les connaisseurs, bien sûr... *Le Trou* est notre troisième tentative, l'histoire d'un drôle de personnage solitaire qui s'installe dans une nouvelle demeure, où il découvre un trou, si, si, un vrai trou (perforé dans le livre d'ailleurs). L'homme cherchera à en percer le mystère ! Me croirez-vous quand je vous dirai que nos chiffres de mise en place ont pris l'ascenseur ? Moralité : l'éditeur ne doit pas se laisser distraire, mais suivre son intuition avec confiance !

La petite moureuse

SAMIZDAT



Thérèse Houyoux

154 pp. | 35 CHF | avr. 2013

Mars 2010. Un manuscrit arrive par la poste. Un de plus pour le quotidien banal de Samizdat. Le titre l'est moins : *La petite moureuse qui nous meurt lentement*. C'est le journal d'une femme qui marche à travers la campagne, dessine et berce la mort sur ses genoux. Quelque chose d'à la fois humble et fier. Et d'emblée en moi le désir de dire oui. Hélas, dix autres livres sont déjà en route. En ajouter un autre ? Impossible. Mais ici, n'y a-t-il pas urgence ? Il faudrait voir l'auteure, en parler avec elle. Trop malade, elle décline l'invitation. Et le manuscrit se retrouve sous la pile. Jusqu'à la veille de Noël où Thérèse Houyoux, en rémission, nous écrit à nouveau. Cette fois, la rencontre a lieu, le lien est noué malgré la brièveté du sursis ; elle a même choisi parmi ses proches des interlocuteurs pour accompagner les éditrices ! Thérèse nous quittera au début de l'été 2011, mais sa voix retenue, contenue, j'ai envie de dire « lumineuse », continue en nous d'appivoiser la mort.

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

Piège culturel

Le livre numérique est considéré par beaucoup comme un piège culturel. Roger Chartier, historien du livre, de l'édition et de la lecture, assure que lire la même œuvre dans une édition imprimée ou sur l'écran n'est pas lire le même livre. La révolution du texte électronique est une révolution des structures du support matériel de l'écrit comme des manières de lire. Au risque de réduire la pensée infiniment complexe de cet historien sur les matérialités du texte, disons que le papier apaise alors que l'écran excite, que le premier favorise la concentration alors que le second la trouble ; l'attention décroche, l'assimilation diminue. La lecture soutenue, longue, est plus difficile sur écran⁹.

Le livre numérique n'est pas écologique. La liseuse est consommatrice d'électricité et sa traçabilité reste opaque, dans sa fabrication comme dans sa destruction. La construction d'une liseuse nécessite quinze kilos de minerais contre seulement trois cents grammes pour un ouvrage en papier. Les aficionados du silicium répondront qu'une liseuse peut stocker des centaines de textes. Le Syndicat national de l'édition, en France, a commandité une étude dont les résultats sont très clairs. Le livre papier est nettement plus vert : pour amortir écologiquement une seule liseuse, il faudrait y lire au moins deux cent quarante eBooks en trois ans. Mission impossible, sauf pour les critiques littéraires qui dépassent le seuil de cent livres lus par année. Rappelons ici que l'enquête « Pratiques culturelles des Français », régulièrement menée par le ministère de la Culture depuis le début des années 1970¹⁰, constate un recul de la lecture en raison de l'érosion continue des forts lecteurs (le seuil fixé par



© Jenny Matthews / Panos

Titania et la tectonique

DES SAUVAGES



Loretta Verna

448 pp. | 38 CHF | avr. 2013

Comme une herboriste, concoctant ses textes dans le secret de son laboratoire, Loretta Verna me donnait à lire des pages qui semblaient des potions. Les mots que je lisais infusaient et me revenaient dans le fil de mes pensées ou le cours de mes rêves. L'écriture d'un livre, puis du second et l'évidence du troisième ont pris quelques années. La trilogie de *Titania et la tectonique* était un projet complexe : les thèmes devaient aller et venir, s'estomper et se nouer dans le fil des paragraphes. Je regardais l'œuvre se faire, comme on s'émerveille de la transmutation des éléments ; les métaphores subtiles, improbables, m'enchantaient. Loretta Verna possède une langue à laquelle il faut se laisser aller, accepter d'être enlevé. Alors comme une potion, le texte se déploie avec sa profusion et son esthétique. Editer ce texte a aussi été trouver une forme physique à la trilogie. Finalement, nous avons opté pour un ouvrage relié, comme un traité contemporain.

Valérie Solano

L'Improbable Genève de Clémentine Pinson

SLATKINE



Sandra Mamboury

160 pp. | 20 CHF | avr. 2013

Sandra Mamboury m'a contacté peu avant les Fêtes avec le synopsis d'un roman : *L'Improbable Genève de Clémentine Pinson*. La drôle de vie d'une journaliste au quotidien Le Gniolu libéré. Le ton était donné avec ces titre et sous-titre, et rendez-vous pris dès que possible avec l'auteure. Une évidence s'impose alors : mettre « les bouchées doubles », tant au niveau rédactionnel qu'éditorial, pour proposer ce texte aux visiteurs de l'édition 2013 du Salon du livre de Genève. Qui apprécieront, à n'en pas douter, les qualités de cet ouvrage où l'on se plaît à démêler le vrai du faux, à rencontrer des personnalités intimement liées à la Ville du bout du lac, sur les traces d'une narratrice aussi attachante que fantasque. Et répondront, je l'espère, positivement à cette invitation à découvrir une Genève insolite. Les habitants de la Cité de Calvin y reconnaîtront une plume familière, puisque Sandra Mamboury a créé et signé durant de nombreuses années le billet d'humeur l'« Encre bleue » dans la *Tribune*.

Ivan Slatkine

les sociologues est de vingt livres par an) et des lecteurs réguliers (dix livres par an). On se demande alors : est-ce le livre qu'il faut sauver, ou la lecture ?

Le livre et la lecture

Le discours parfois « rabâché » sur la persistance du papier, dans les nombreux textes sur le livre numérique, pourrait refléter l'expression d'un malaise d'ordre générationnel, qui traduirait l'attachement à l'objet livre dont on refuse d'envisager la perte, et à une pratique – la lecture – dont on a peur qu'elle ne s'étiolle. Ces craintes précèdent la venue des liseuses et des eBooks. Olivier Donnat, sociologue culturel, le constate dans les pratiques de lecture : « La tendance à la baisse est en effet bien antérieure à l'arrivée d'Internet ou de la presse gratuite et sa dynamique est essentiellement d'ordre générationnel ; en réalité, cela fait maintenant plusieurs décennies que la jeunesse arrive à l'âge adulte avec un niveau d'engagement inférieur à celui de la génération précédente en matière de lecture de presse et de livres. »¹¹

Du côté des universitaires, les pratiques de lecture semblent s'être également modifiées : « Nos étudiants n'ont plus le réflexe de parcourir les sources livresques et s'en remettent par facilité à l'Internet ; de même, ils ne se constituent plus guère de bibliothèque personnelle et revendent quasi systématiquement les ouvrages au programme de l'année écoulée. La tendance s'accroît. La possession du livre, devenu objet trivial, n'est plus une priorité, comme nous tenions à conserver sur nos étagères les textes de référence qui nous avaient éveillés. »¹²

Au secours du livre ou de la lecture ?

Olivier Donnat généralise son constat : « L'essor de la culture d'écran et le déclin relatif de la littérature chez les jeunes générations notamment, tant au niveau du temps qu'elles lui consacrent que de l'importance symbolique qu'elles lui accordent, posent la question non pas de la disparition du roman sous la forme que nous lui connaissons depuis le XIX^e siècle, mais celle de son repli sur un public de plus en plus homogène du point de vue tant des ressources socioculturelles que de l'âge. Comment penser que l'immersion de plus en plus précoce des jeunes générations dans un flux quasi permanent de récits audiovisuels puisse être sans conséquence sur leurs façons de satisfaire leur goût du romanesque et leur capacité à faire fonctionner leur imaginaire à partir des mots seuls, et donc *in fine* sur leur rapport aux romans ? »

Savoir lire

Le livre numérique arrive dans un contexte de stagnation de la lecture de livres. Peut-il réveiller le goût de lire ? Chartier évoque dans *Le Livre en révolution* le danger de l'isolement porté par le numérique, et craint également la domination d'une lecture sans « savoir-lire ». L'école a un rôle à jouer dans l'enseignement de la lecture du numérique. Le défi est de taille : apprendre à décrypter la toile, à ne pas se perdre dans les labyrinthes de l'hypertexte, à critiquer les sources, à remettre en question les textes sont des enjeux fondamentaux pour les lecteurs de demain. Qui dit lecture dit écriture : un apprentissage instrumental est lui aussi incontournable. L'appropriation de l'outil technique est déterminante dans le geste qui va de l'écriture à la construction de connaissances. Elle permet finalement d'être mieux à même de produire des textes denses,

Au royaume de l'éléphant blanc

OLIZANE

Quatorze mois au pays
et à la cour du roi de Siam



Charles Bock

320 pp. | 34 CHF | jan. 2013

L'un des plaisirs de l'éditeur, lorsqu'il réédite un texte ancien, est d'effectuer des recherches autour de l'auteur de l'ouvrage en question. C'est ainsi qu'en publiant *Au royaume de l'éléphant blanc* de Charles Bock (édité originellement en 1889), nous avons découvert, dans une bibliothèque genevoise, un document démontrant que le voyage d'exploration de l'auteur avait été financé par un entrepreneur qui organisait des « spectacles de monstres », mettant en scène des hommes-tronc, des femmes à barbe, etc. La mission de Bock était de ramener d'Asie le « chaînon manquant » de la théorie de Darwin, à savoir une créature à mi-chemin entre le singe et l'homme. Bredouille dans ses recherches, mais obligé de remplir le contrat, il acheta à ses parents à Bangkok une jeune fille atteinte d'hirsutisme : Krao, la « fille-singe », a ensuite été exhibée pendant plusieurs décennies dans des foires en Europe. Dans le récit que nous publions, il ne mentionne cependant à aucun moment cet épisode peu glorieux.

Matthias Huber

Mon amie Rosy

HÉROS-LIMITE

Traduction de l'anglais : Léo Lack



Gerald Durrell

320 pp. | 16,50 CHF | fév. 2013

À la recherche de livres extraordinaires, rares ou fantastiques, je fréquente quasi quotidiennement la librairie d'occasion de Nicolas Barone, dans le quartier de l'Îlot 13. C'est là que je trouve tout ce dont je ne soupçonnais même pas l'existence, et que j'ai découvert *Mon amie Rosy*. En deux mots : par un concours de circonstances, Adrian Rookwhistle hérite d'une éléphant nommée Rosy. Embarrassante affaire... Rosy a très bon caractère, mais un réel penchant pour les boissons fortes. Parcourant la campagne anglaise, elle est soûle en permanence et occasionne de nombreux désastres. Rosy et Adrian seront entraînés dans des aventures rocambolesques, et cette déroutante épopée se terminera par un procès retentissant... Gerald Durrell certifie que cette histoire est « presque vraie ». À sa sortie, en 1968, la critique l'a souvent rapproché de Roald Dahl : tous deux capables de captiver les enfants comme les adultes, partageant le même sens de l'humour ainsi que cette sympathie pour les personnages aux « cœurs purs » livrés à la perfidie du monde.

Alain Berset

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

forts, capables de transformer dans leur juste mesure la vision du monde, les manières de sentir et de penser.

Sur la lecture encore : la lecture publique doit se pratiquer bien davantage ! Elle connaît une belle progression depuis quelques années, mais il faut encore travailler à élargir sa fréquentation, notamment aux classes populaires. Donner au livre une visibilité publique et offrir à la population les moyens d'entrer en contact avec le livre sont des objectifs essentiels et déterminants.

Le citoyen est un lecteur : il s'agit de promouvoir le plaisir de lire, même si en dernière analyse la promotion de la lecture reste une lutte contre l'illettrisme. Aurélie Filipperti en fait l'une de ses priorités : « La pratique de la lecture n'est pas en elle-même menacée : on lit autrement, on lit d'autres choses. Ce qui recule, c'est la lecture cursive, linéaire d'un ouvrage. Je souhaite traiter le problème dans le cadre de l'école et avec les collectivités, avec l'idée qu'on puisse accéder à un texte long grâce aux outils numériques. Nous avons prévu d'organiser à l'automne, sous l'égide du ministère et avec les collectivités locales, des Assises de la lecture publique pour encourager les synergies entre l'éducation, la culture ou encore l'éducation populaire. »¹³

Une zone mixte à mettre en place

Selon Hervé Gaymard, une « économie d'estuaire » va se développer dans les prochaines années. Le papier et le numérique se côtoieront comme la terre et l'eau, dans des proportions diverses selon les secteurs d'activité. Dans un proche avenir,

les métiers de la chaîne du livre devraient changer. Certaines actions sont à mettre en place le plus rapidement possible pour prendre ce virage sans dommage. Sauver la librairie indépendante est la première chose à faire. La France, à cet égard, s'est déjà positionnée très clairement en menant des actions concrètes, à commencer par la labellisation de la Librairie indépendante de Référence (LiR). Le nombre de librairies bénéficiant de ce label va augmenter en 2013, ce pour irriguer le réseau de manière plus importante sur l'ensemble du territoire. Un fonds de soutien se met par ailleurs en place, l'accès des libraires aux marchés publics est repensé, tout comme l'aide à la formation et à l'équipement¹⁴.

Pour Erik Orsenna, « un vrai libraire est un tentateur. Il vous ouvre des univers, il vous propose des mondes. Ces libraires-là sont irremplaçables. Pour que ce contact existe, il faut qu'on voie les livres. Il y a une nécessité de matérialité. Ces libraires subsisteront, qui relèvent autant du service public que les bibliothèques. »¹⁵

À Genève, l'édition et la librairie doivent trouver des solutions avec les pouvoirs publics. Celles-ci se dessinent d'ailleurs depuis quelque temps : la labellisation des librairies, à poursuivre, approfondir et mettre en place qui permettrait une prise en charge partielle des activités, essentielles, de promotion. La modification des règles d'achat public des collectivités, notamment pour les livres scolaires et les bibliothèques publiques. L'aide à la mise en place des portails de vente par Internet des librairies, car il n'y a aucune fatalité à aller s'approvisionner chez les grandes enseignes ou sur Internet. Mais surtout, l'élaboration de stratégies positives qui aident les librairies à être des

Au secours du livre ou de la lecture ?

L'écrivain suisse allemand

D'AUTRE PART



Jean-Pierre Rochat

164 pp. | 26 CHF | NOV. 2012

Ce n'est pas son premier livre, mais sûrement son premier roman. Il le tient là-haut, bien au chaud de son étable de montagne. Là où je l'ai filmé pour la télévision parmi ses chèvres, ses chevaux et ses vaches. On en parle en passant, comme du brouillard qui givre ou des syncopes de Richard Brautigan. Six mois après le tournage, je reçois une enveloppe jaune avec trois cahiers Moleskine et des gribouillis qui noircissent les pages. Une fois déchiffrés, ça ne fait pas un pli : on tient un très bon et surprenant bouquin. Reste à recopier en version informatique (merci Jasmine !) cette histoire de désirs, la tendance à vouloir être un autre, d'aller là où l'herbe est plus verte, tout ça mixé râpeux, cette pâte des mots balancés comme des solos de jazz...

Le Milieu de l'horizon

ZOÉ



Roland Buti

192 pp. | 27 CHF | AVR. 2013

Pourquoi *Le Milieu de l'horizon* m'emballe-t-il autant ? Et pourquoi est-ce que j'y crois comme ça ? Y croire, dans ce jargon-là qui est le nôtre, ça veut dire qu'on croit aux chances de succès, d'estime comme de ventes. Il se trouve que pour *Le Milieu de l'horizon*, je crois aux deux. Aux ventes parce que c'est un très bon livre, mais aussi à l'estime parce que c'est un livre qui va loin. Oh ! l'histoire démarre sans fanfaronner, et pourtant elle vous attrape grâce à une succession d'images fortes et souvent sensuelles d'une grande ampleur ! Été 1976, c'est la canicule, la nature se craquèle, part en poussière, devient floue. Gus, fils de paysan, va d'un coup brutal devenir adulte, son univers rassurant et familier se fissurer, emporté qu'il va être avec toute sa famille par le secret de sa mère. Un roman d'initiation autant qu'un texte passionnant sur le monde paysan qui va se métamorphoser. Les quelques lecteurs d'avant l'office parlent de chef-d'œuvre.

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

lieux de conseils, de débats, de loisirs et de convivialité. En collaboration avec les éditeurs et les imprimeurs, les librairies pourraient également développer l'impression à la demande, qui permet de rendre disponibles des œuvres épuisées, mais aussi des œuvres originales, et est appelée à être un marché prometteur à condition qu'on le structure.

Anne Davier

1. Olivier Larizza, *La querelle des livres: petit essai sur le livre à l'âge numérique*, Paris, Buchet Chastel, 2012.
2. Robert Darnton, *Apologie du livre: demain, aujourd'hui, hier*, Paris, Gallimard (NRF essais), 2011.
3. « Commerce culturel, le séisme », *Le Monde*, 19/01/2013.
4. Mars 2009
(www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/rapport_gaynard.pdf).
5. Hervé Gaymard, « Un combat pour le livre », *Le Débat* 170, mai-août 2012, Paris, Gallimard.
6. *Livres Hebdo* 937, janvier 2013.
7. Antoine Gallimard (entretien), « L'éditeur entre l'encre et l'écran », *Le Débat* 170, *op. cit.*
8. Olivier Ferrand, « La révolution médiatique de la condition humaine », *Le Débat* 170, *op. cit.*
9. Roger Chartier, *Le livre en révolution*, Paris, Le Seuil, 1997.
10. www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr.
11. Olivier Donnat, « La lecture régulière de livres: un recul ancien et général », *Le Débat* 170, *op. cit.*
12. *Ibid.*
13. *Livres Hebdo* 937, janvier 2013.
14. Deux rendez-vous essentiels ont et vont ponctuer 2013 pour la librairie en France: fin mars, à l'occasion du Salon du livre de Paris (22-25 mars), le plan en faveur de la librairie concocté par le ministère de la Culture a été dévoilé. Il sera largement débattu lors des Rencontres nationales de la librairie organisées à Bordeaux les 2 et 3 juin par le Syndicat de la librairie française.
15. Erik Orsenna (entretien), « L'auteur entre le papier et l'immatériel », *Le Débat* 170, *op. cit.*

PORTRAIT

François Floch, forte impression

François Floch dirige l'une des plus grosses imprimeries de France, l'entreprise éponyme installée à Mayenne, entre Rennes et Le Mans, là où le taux d'humidité ambiant est bénéfique au stockage du papier bouffant. François Floch est le descendant d'une dynastie d'imprimeurs. Il a sur ses aïeux l'avantage d'avoir ajouté au patrimoine hérité une culture industrielle acquise dans les meilleures universités américaines. Son entreprise s'en ressent, son management aussi.

Pas de chichis avec les clients qui bénéficient d'une hospitalité décontractée et généreuse, bien rare en Suisse. Quelques éditeurs genevois en font régulièrement l'heureuse expérience lors de déplacements professionnels à Mayenne ou à Paris. François Floch reçoit bien, généreusement et joyeusement. Dans la Capitale, il a sa table à L'Arpège, restaurant réputé où l'on doit en principe réserver deux mois à l'avance pour y déjeuner. On y croise d'actuels et d'anciens ministres, du beau monde et quelques éditeurs suisses pour des repas qui commencent à 13h et qui s'achèvent on ne se souvient pas quand. Seule condition: « Avoir de la conversation et être à jour avec l'échéance des factures. »

Les clients avisés font ce qu'il faut, car l'imprimerie Floch ne vaut pas seulement par le savoir-vivre de son patron. Ses collaborateurs sont de vrais pros, à l'ancienne pour le secteur de la mise en page et de la typographie. Intelligemment, l'imprimerie

Sans titre

art&fiction



Hubert Renard

192 pp. | 37 CHF | fév. 2013

Voici le premier roman d'un auteur dont l'œuvre consiste depuis plus de vingt ans à inventer le travail d'un plasticien à qui il a donné son nom! Documentation minutieuse à travers monographies et critiques, articles de presse, expositions qu'on est persuadé d'avoir visitées et archives élaborées dans les règles de l'art... Ce professionnalisme dans la fiction avait de quoi séduire un éditeur de livres d'artistes, et l'amener à s'aventurer sur le terrain de jeu de la littérature. *Sans titre*, ce sont les souvenirs d'une œuvre d'art, l'un des chefs-d'œuvre contemporains, qui en se découvrant soudainement un don de parole, décide de raconter son histoire pour corriger les versions officielles qui lui semblent trop éloignées de la réalité. Hubert Renard, en décrivant la fabrique de l'art tout au long du siècle à venir, raconte en connaissance les rouages du système culturel. Il nous propose de chercher, à travers la voix fictive d'une œuvre, où se cache le mystère de l'art.

Christian Pellet

J'ai envie de comprendre... la dépression

MÉDECINE ET HYGIÈNE



Suzy Soumaille

200 pp. | 16 CHF | déc. 2012

Face à l'afflux d'informations médicales de toutes origines, souvent peu précises voire fausses, les Editions Médecine et Hygiène ont à cœur d'informer le grand public sur les actualités en santé et les progrès de la recherche médicale. Nous nous sommes tout naturellement adressés à nos partenaires de toujours, les médecins, pour créer en collaboration avec des journalistes la collection de livres thématiques « Planète santé », qui décrivent de façon concise et accessible les maladies courantes. Premier de la série, *J'ai envie de comprendre... la dépression* traite de cette maladie « à la mode » mais dont la gravité aussi bien pour la personne atteinte que pour ses proches est souvent sous-évaluée. A travers neuf chapitres, ce livre accompagne la personne dépressive et lui donne les compétences pour gérer sa maladie. Il se veut aussi une aide pour ses proches qui apprennent à la soutenir sans sombrer avec elle. La collection « Planète santé » est liée au site et à la revue du même nom.

Marina Casselyn

emploi des virtuoses de la ponctuation, de la grammaire et de l'orthographe qui rattrapent les bourdes échappées à la vigilance de l'auteur et de l'éditeur. Mais ce travail de bénédictin ne s'accomplit pas dans l'espace retiré d'une bibliothèque de sacristie. Pour garder son rang de gros imprimeur, l'entreprise tourne avec une cadence effrénée sur des bécane qui s'étalent sur plusieurs dizaines de mètres. « Bientôt on aura la capacité d'imprimer 260 000 ouvrages par jour contre 140 000 aujourd'hui », se réjouit François Floch, nullement intimidé par les augures récurrents relatifs à la mort du livre papier au profit de l'ePub. Il n'y croit guère. « La crise actuelle est bien davantage conjoncturelle que structurelle. Quand l'économie redémarrera, la librairie se portera mieux », prévoit-il avec assurance.

Seule entorse à la légendaire disponibilité de François Floch et de ses collaborateurs, les périodes des prix littéraires. Quasi chaque année, l'imprimerie doit ajouter à son programme la réimpression d'un Goncourt, d'un Renaudot ou d'un Femina. « Parfois 200 000 exemplaires en moins d'une semaine pour être pile au rendez-vous de la ruée sur les lauréats. » Pas besoin d'indulgence en la circonstance de la part de l'éditeur suisse, qui se consolera d'un petit retard d'impression avec un téléphone du PDG en personne. Pour s'excuser ? Le plus souvent pour essayer sur son client une dernière blague dénichée dans les recueils de gags qu'il imprime, systématiquement salée, comme l'air de l'Océan tout proche.



Articuler diversité et genre

IES

Un défi pour les Hautes écoles



Monique Eckmann
Agnes Földhazi

96 pp. | 20 CHF | fév. 2013

Dans une Haute école, et dans une Haute école de travail social en particulier, on pourrait penser qu'il n'est pas nécessaire d'aborder les questions de diversité et d'égalité car, puisqu'on est respectueux des autres et de leur différence, la question ne se pose pas. Or, si l'on y regarde de plus près, tout n'est pas si rose ! Il a donc semblé très utile aux éditions ies, avec l'appui de la Direction de la Hets et de la HES-SO, de publier cet ouvrage sur comment et pourquoi aborder la diversité dans les Hautes écoles, et ce que cela signifie concrètement par rapport aux politiques d'égalité des chances en général, entre femmes-hommes en particulier. Premier ouvrage mis en page dans notre nouvelle collection Pratique.s, il a fallu trouver des solutions avec les deux auteures pour intégrer et valoriser les encarts, les listes, les exemples, les articles de lois, les fiches-outils, etc. Que d'efforts pour ce bref opuscule, qui participera, nous l'espérons, à changer non seulement les représentations, mais également les façons de faire au niveau institutionnel et personnel.

Stéphanie Fretz

Religion et développement

GRADUATE INSTITUTE
PUBLICATIONS

Moncef Kartas et
Kalinga Tudor Silva
(éd.)

272 pp. | 39 CHF | mars 2013

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?

La religion est aujourd'hui au centre de l'actualité internationale et suscite nombre de débats sur ses rapports au politique. Pourtant, le rôle des religions dans les politiques et les pratiques du développement – notamment la lutte contre la pauvreté – reste peu étudié et pensé par les chercheurs et praticiens. Or précisément, les religions tendent à devenir des relais majeur de l'Etat qui, à l'ère de la mondialisation, ne serait plus à même de répondre adéquatement aux attentes de solidarité et de justice sociale. Il nous a donc paru indispensable de penser les liens entre religion et développement en invitant plusieurs auteurs à interroger la dichotomie entre religion et laïcité et à analyser les réticences des acteurs du développement à intégrer le religieux dans leurs démarches. Cet ouvrage examine ainsi des initiatives récentes d'agences multilatérales et bilatérales pour développer des partenariats avec les organisations confessionnelles.

7

Marie Thorndahl

SOUS LES COUVERTURES

NEWS ET POTINS

- Un phénomène qui bat son plein en métropole : les **Tumblr**. En voici un sur l'édition : <http://deledition.tumblr.com/>. Bête, méchant et très bien vu ! Editeurs, ruez-vous, vous vous sentirez moins seuls. Jouissif !
- La nouvelle pub pour le papier de toilette Le Trèfle s'inspire de nos affaires numériques : <http://www.youtube.com/watch?v=ocRr1B1fYIU>. Monsieur ne jure que par la tablette, et Emaaaaaa s'obstine avec le papier. Jusqu'à lui glisser un **iPad** par la fente de la porte des toilettes quand il lui réclame du papier assis sur le trône. Sympathique !
- Les nerfs des diffuseurs sont... élimés, l'épée de Damoclès **Comco** menace toujours. Réponse fin juin. Cool !
- Préparatifs de printemps, préparatifs de **salon**, ça s'agit comme dans une ruche un peu partout, les cernes se creusent, le teint vire au jaune, l'argent manque, le temps aussi, le personnel aussi, ça maigrit, ça grossit. Take it easy !
- Mariage blanc entre l'allemand **Thalia** et **Orell & Füssli**. Objectif : ne pas se faire dépasser par les ventes en ligne d'Amazon, Google et autres Apple. Un gros se met avec un plus gros pour se défendre contre les très très gros. Jungle !
- La **Maison de l'écriture** à Montricher sera inaugurée fin juin. Hourra !
- **Sébastien Meyer** des éditions Paulette devient directeur de la publication du journal *La Cité*. Courageux !
- Avis à ses victimes et à ses fans : **Etienne Dumont** quitte la *Tribune*. Snif ?

SOUS LES COUVERTURES

- Le collectif **Fin de Moi** organise des tournées de lectures littéraires dans toute la Suisse romande que l'on pourra bientôt retrouver ensuite sur le net et comme avec iTunes, on clique, et tac, le livre lu est commandé. Magique !
- Comment se faire une petite fortune dans l'édition ? En y **investissant** une grande fortune. Magique (bis) !

PRIX

- Le **prix Dentan** a été attribué à Jean-Pierre Rochat pour *L'écrivain suisse allemand* (D'autre part). Félicitations !
- Pour les **prix Kourouma** et du **Salon du livre**, patience...
- Il y a les **prix fédéraux de littérature** : Irena Brežná, Arno Camenisch, Massimo Daviddi, Thilo Krause, Marius Daniel Popescu, Catherine Safonoff, Frédéric Wandelère, Matthias Zschokke.
- Et il y a le **prix suisse de littérature** à Jean-Marc Lovay. La différence est subtile mais elle existe. Allez donc la chercher sur <http://www.prixlitterature.ch/fr>. En tout cas, bravo à toutes et à tous !
- Il y a aussi le **prix des Charmettes**, reçu par Philippe Gindre avec son *Demain ça vient* (Des Sauvages) et par Catherine Safonoff pour *Le Mineur et le Canari* (Zoé).

IMPRESSUM *Genève se Livre* est une publication du Cercle de la Librairie et de l'Édition Genève. Elle bénéficie des soutiens de la Ville et du Canton de Genève. Responsables des 6 premiers numéros (2011-2013) : Caroline Coutau et Gabriel de Montmollin. Secrétaire de rédaction : Muriel Füllemann. Graphisme : Notter+Vigne. Impression : Sro-Kundig. Tirage : 6000 exemplaires. Adresse de contact : *Genève se Livre*, c/o Labor et Fides, 1 rue Beauregard, 1204 Genève. Tél. 022 311 32 69. Courrier électronique : g.montmollin@laboretfides.com. Les articles non signés sont rédigés par Caroline Coutau et Gabriel de Montmollin. Abonnement (gratuit) : gsl@laboretfides.com

Tous connectés !

LABOR ET FIDES

Internet et les nouvelles frontières de l'info



Daniel Cornu

224 pp. | 28 CHF | avr. 2013

Avec Daniel Cornu, c'est la deuxième fois que ça me fait le coup. Après son dernier livre, il m'a (re)dit : « Cette fois-ci j'arrête, j'ai fait mon temps, j'ai écrit tout ce que j'avais à dire. » Et puis, deux ans après, un téléphone : « Salut, j'aimerais un rendez-vous, il faut que je te parle de quelque chose. » Il arrive, comme d'habitude en avance, s'impatiente de me révéler la raison de sa venue : je la connais, il vient d'achever un nouveau manuscrit et se demande si cela peut nous intéresser. Dans la foulée de sa somme sur l'éthique des médias, il propose un essai sur les nouvelles frontières du journalisme avec l'irruption sur la toile des blogueurs ou des témoins d'événements qui rapportent leurs observations sur le net. Passionnant. Quand il en parle, puis quand je me mets à lire cet essai. Comme d'habitude, c'est très bien documenté, la pensée est ancrée dans l'observation et la conviction, ça me fait réfléchir et puis, test infallible de la qualité d'un manuscrit : je le lis en oubliant que je suis l'éditeur.

Gabriel de Montmollin

Négocier la défense

DROZ

Plaider pour les criminels au siècle des Lumières à Genève



Françoise Briegel

392 pp. | 38 CHF | avr. 2013

Le droit des accusés est aujourd'hui reconnu et défendu. Cela ne fut pas toujours le cas et Françoise Briegel a fait l'archéologie de ce droit moderne à travers les plaidoiries des avocats genevois du siècle des Lumières lors de procès criminels. Dès les années 1780, en respect du principe de présomption d'innocence, les réformateurs exigent que les lois garantissent les droits des accusés. Cette lente maturation pénale, qui préfigure celle d'un Etat de droit, est sans doute liée à la structure constitutionnelle républicaine genevoise qui autorise les réclamations en limitant les intermédiaires entre la population et les dirigeants. La légalisation et la pratique de la défense ont donc des conséquences sur les pratiques répressives, mais elles sont avant tout le reflet d'une justice, qui, dans la République de Genève du XVIII^e siècle, conjugue paternalisme, transactions discrètes et droits des criminels. Ce livre m'a passionné de bout en bout et je suis certain qu'il trouvera un public nombreux.

Max Engammare

POURQUOI L'AVOIR ÉDITÉ ?